L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 2 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade.

PAR STEPHEN J. DERBÈS.—Propriété de valeur dans le Troisième District.

PAR MATHER & HOMES.—Propriété de valeur dans le Premier District.

PAR MACON PAUL & ROBINSON.—Propriété de résidence de choix dans le Quatrième District.

PAR HOEY & OCONNOR.—Un quart d'îlet de terre et améliorations dans le Septième District.

PAR JAS P. GUINAULT.—Deux îlets de terre situés à Alger et un banc à l'Eglise du Christ, jolie résidence en briques à étage rue Dauphine No 191, entre Ste-Anne et Dumaine.

PAR LE SHÉRIF.—Propriétés de valeur situées dans divers districts. A 1 heure, à son entrepôt No 201 rue de Chartres, le contenu d'un restaurant de première classe, et à 2 heures P. M. au No 154 rue du Canal, un Stove (Range) Monitor et un lot complet d'ustensiles de cuisine.

PAR E. SABOURIN—Special Master à l'entrée principale de la Douane, rue du Canal, un lot de terre et améliorations dans le Deuxième District.

Les voies de communications aux Etats-Unis.

De toutes les contrées du globe, les Etats-Unis sont incontestablement celle qui a fait les plus prodigieux progrès, au triple point de vue de la population et des voies de communication par lignes de fer et lignes télégraphiques.

En 1790, presqu'au lendemain de l'affranchissement des colonies anglaises, l'année qui a suivi l'inauguration de Washington, son premier Président, l'Union ne possède que 3,920,000 habitants. En 1800, la population est déjà de 5,308,000 ; en 1810, elle arrive à 7,239,000 ; en 1820, à 9,633,000 ; en 1830, à 12,866,000 ; en 1840, à 17,069,000 ; en 1850, à 23,191,000 ; en 1860, à 31,443,000 ; en 1870, à 38,558,000 ; en 1880, à 50,155,000 ; enfin, en 1883, à 52,000,000.

Ce prodigieux accroissement de population des Etats-Unis est dû à plusieurs causes exceptionnelles: 1o aux institutions complètement libres et parfaitement démocratiques qu'ils se sont données, dès leur naissance; 2o aux immenses étendues de terrain dont ils ont pu disposer, au lendemain de leur affranchissement; 3o à la large hospitalité qu'ils ont accordée aux populations de l'Ancien Monde; 4o aux appels réitérés qu'ils ont fait aux pauvres, aux déshérités, aux esprits aventureux, aux intelligences de l'Europe.

Mais tout cela n'explique pas l'accroissement plus prodigieux encore de leurs voies de communication et de transport. Pour s'en rendre compte, il faut voir de quelle façon toute particulière les Etats-Unis se sont peuplés. L'Europe l'est beaucoup plus qu'eux; elle comptait, en 1872, 301,000,000 d'habitants, ou un cinquième de la population du globe; tout cela est entassé sur 3,800,000 milles carrés, ce qui donne à l'ancien monde une densité moyenne de population de 79 habitants par mille carré.

Les Etats-Unis n'avaient, en 1883, qu'une population de 52,000,000, répartie sur une étendue de plus de 4,000,000 de milles carrés, non compris l'Alaska; ce qui ne donne à leur population qu'une densité de 14 habitants par mille carré.

Leurs treize Etats primitifs pouvaient former une vaste république, à même de contenir, à la rigueur et avec le temps, une quarantaine de millions d'âmes; mais ils ne comportaient pas un développement de voies de communication comme celui que nous leur voyons aujourd'hui.

Il y avait à peine vingt ans qu'ils étaient complètement affranchis, quand il leur arriva un bonheur inouï. La France possédait alors un bon tiers de l'Amérique du Nord qui portait le titre de Louisiane, nom qui lui avait été donné en l'honneur de Louis XIV. Elle avait déjà perdu le Canada qui avait été ignominieusement cédé aux Anglais par Louis XV. Or, en 1803, le général Bonaparte, premier consul de la République française, était en guerre avec l'Angleterre, l'objet de la plus grande haine de sa vie. Vainqueur sur terre, il ne pouvait résister sur mer à ses ennemis. Menacé de perdre la Louisiane, il aima mieux la céder aux nouveaux Etats-Unis—en quoi faisant, il rendait un double service à l'humanité; d'abord en enlevant cette vaste région à une puissance rapace qui l'aurait exploitée; puis, en la donnant à une autre qui allait en faire profiter les déshérités de toutes les nations. Du coup, l'Union occupait un immense territoire qui s'étendait jusqu'au golfe du Mexique, à quelques pas duquel s'élevait la capitale, la Nouvelle-Orléans. Elle était donc déjà maîtresse de l'extrémité nord-est et de l'extrémité sud du continent et, entre ces deux possessions, il y avait de vastes déserts qu'il fallait traverser à tout prix, puisque dans le sud, surtout, il y avait d'assez nombreuses peuplades de Peaux Rouges, qu'il n'était pas facile de dompter.

En 1819, autre cession, cette fois venant d'Espagne : celle de la Floride—à l'extrémité sud-est du continent. Autre besoin de communications qui s'imposait entre de vastes régions éloignées l'une de l'autre et séparées par d'immenses espaces vides.

En 1845, à la suite d'une guerre avec le Mexique, les Etats-Unis s'annexaient le Texas. Leurs possessions s'étendaient de plus en plus et, en même temps se multipliaient les déserts qui séparaient le siège du gouvernement des contrées lointaines que celui-ci avait à gouverner. Puis arrivent coup sur coup trois cessions du Mexique qui livrent aux Etats-Unis—1o en 1848, le vaste territoire qui comprend aujourd'hui l'Utah, l'Arizona, la Californie ; 2o en 1850, celui qui contient le Nouveau Mexique; 3o, en 1852, la cession ou achat Gadsden, une langue de terre qui va de la Basse Californie au Rio Grande.

On voit comment l'Union s'est agrandie, non pas en allant pas à pas, d'un territoire conquis à un autre à conquérir ; elle a commencé à englober le continent par les extrémités. Elle se trouvait ainsi maîtresse d'une contrée plus vaste que l'Europe, très peu peuplée, couverte de déserts et de forêts, et dont aucune partie n'était reliée par la moindre voie de communication.

Une puissance si étrangement composée devait naturellement, forcément, chercher tous les moyens possibles d'aller d'une extrémité à l'autre de son domaine; elle était obligée de les prendre partout où elle les trouvait, d'en inventer même, si ceux qui existaient lui paraissaient insuffisants. On vante, sous ce rapport, le génie américain; nous ne le contestons pas, mais nous sommes bien obligés d'avouer que c'est le besoin, le besoin le plus impérieux qui l'a enfanté, aiguillonné, développé.

D'heureuses circonstances y ont aussi considérablement contribué. Est-ce que si l'on n'avait pas fait, en 1848, la découverte des merveilleuses mines de métaux précieux de la Californie, découverte qui a attiré de ce côté des immigrants de toutes les parties du globe, les Américains se fussent empressés de construire en toute hâte les immenses lignes de fer qui partent, de New York, de Boston, sur les bords de l'Atlantique, traversant le grand Ouest, gravissent les montagnes Rocheuses et descendent, par le Far West, non loin des plages du Pacifique, jusqu'aux frontières du Mexique? Sans cette découverte, l'entreprise gigantesque dont nous parlons eut été une insigne folie; après l'événement, elle devenait un besoin de première nécessité. On dit que ce sont les circonstances qui font les hommes; le mot est encore plus vrai, appliqué aux nations.

Laissons de côté, pour le moment, la navigation à vapeur, prodigieusement développée à l'intérieur des Etats-Unis—encore un progrès qui est dû tout entier aux magnifiques cours d'eau qui sillonnent cette contrée dans tous les sens; au Mississipi, surtout, qui partage tout le pays, du Nord au Sud, et reçoit dans son lit les eaux d'immenses rivières qui sortent, d'un côté, des Montagnes Rocheuses, sur les côtes du Pacifique; de l'autre, de la chaîne des Alleghanies qui s'élèvent non loin des plages de l'Atlantique.

Ne parlons que des chemins de fer. Ils datent de 1830. On va vite en besogne aux Etats-Unis. En 1840, il y a 2,818 milles de voies ferrées; en 1850, 9,021; en 1860, 30,635; en 1870, 52,914; en 1880, 93,671; en 1884, 124,281.

Le Canada a une étendue de 3,500,000 milles carrés, il est presqu'aussi vaste que les Etats-Unis; il ne possède pourtant que 9,066 milles de chemins de fer. La Russie est beaucoup plus grande; elle n'en a que 15,885.

Les grandes nations européennes, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne, n'en ont ensemble que 98,587, et un peu plus de 100,000, en comptant la Turquie, la Roumanie, la Norvège, le Portugal, le Danemark, la Belgique et la Suisse.

Depuis 1870, aux Etats-Unis, il a été construit une moyenne annuelle de 12 milles par jour. On conçoit l'immensité des affaires qui doivent se brasser avec de pareils moyens de transport; elles ont fait des progrès véritablement miraculeux.

A ne prendre que la Nouvelle-Orléans, on reste étonné, en jetant les yeux sur une carte de chemins de fer, des innombrables points des Etats-Unis, du Canada et du Mexique, avec lesquels elle est en communication directe et rapide; il n'en est pas à l'intérieur, il n'en est pas, soit sur la côte du Pacifique, soit sur la côte de l'Atlantique, avec lesquels elle ne puisse correspondre et se livrer à des transactions industrielles et commerciales. Les voies d'eau viennent la solliciter, autant que les voies de terre, et l'on se demande comment elle n'est pas un des plus grands centres de commerce du globe. A qui la faute? Au manque d'esprit d'initiative et d'entreprise. Quand donc comprendrons-nous que nous avons devant nous un magnifique avenir industriel et commercial et que nous devons ne rien épargner pour le préparer, pour en hâter la réalisation.

La Salsepareille d'Ayer, agissant par le sang, guérit radicalement toute affection toute souillure scrofuleuse.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 25 juin :

Le champ de jute de M. Wm. Ritter a parfaitement réussi. M. Ritter en fera une pleine récolte sur cinquante acres qu'il a mis en culture chez lui, près de la station Chocahoula.

—Un planteur de Chocahoula nous apprend qu'il a cent acres de cannes prêtes à être coupées et ayant quatre pieds de neufs rouges. La canne a été, cette année, sarclée un mois plutôt qu'à l'ordinaire. Le planteur n'a plus rien à faire maintenant qu'à récolter son maïs, ses fèves d'engrais et à aller faire un tour au bord de la mer.

—Le nouveau village de Schriever a trois groceries, deux cafés, une pharmacie, un restaurant une écurie. Ses habitants sont ambitieux, ils veulent former une nouvelle paroisse tirée de Lafourche et de Terrebonne et dont Schriever deviendrait le chef-lieu.

—Quant à Houma la population a augmenté de 500 âmes depuis 1877.

—M. H. C. Minor va placer un moulin supplémentaire à trois cylindres sur son habitation Southdown, il compte faire venir aussi un appareil Yaryan.

—M. Barrow a acheté un steamer à hélice; il veut lui faire faire le service entre Houma et la Nouvelle-Orléans, aussitôt que le bayou sera curé tout entier.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 juin :

Par le capitaine E. T. King, maintenant en voyage dans toute notre section et prenant toutes les notes pouvant être utiles à nos représentants au Congrès, qui travaillent à obtenir l'amélioration de nos voies fluviales, nous avons obtenu les renseignements suivants, sur les récoltes de la région du haut Têche, depuis la ligne inférieure de la paroisse St. Martin, jusqu'à la limite supérieure, c'est-à-dire un peu plus haut au nord que la Jonction ou Arnaudville.

Un seul mot résume son rapport : "Splendides!" Les champs sont cultivés comme un jardin et il y a beaucoup plus de terrain en culture que l'année dernière. Partout le coton est en fleur et en grabots. Les cannes reçoivent le dernier labour et sont superbes.

Quant au maïs, on ne saura vraiment qu'en faire; il n'est pas un seul habitant qui ne se pose la question : "où le mettre?" Nombre d'entre eux comptent engraisser des animaux de boucherie, des porcs et pensent à élever une énorme quantité de volailles. Les marchands enfin, s'ils peuvent obtenir le transport à des prix raisonnables, songent à l'égrener, à le mettre en sac, à l'envoyer sur le marché. Les autres récoltes, telles que foin, patates douces, giraumons, fruits, etc., sont ou seront excellentes, si un ouragan ne survient pas.

Ce qui manque dans cette section, c'est une voie sûre et rapide de transport. A maintes reprises, nous avons suggéré la construction d'écluses dans le Têche, à St-Martinville ou plus bas, ce qui, d'un seul coup, obvierait à tous les inconvénients et fournirait des ressources immenses, en bois surtout.

La ligne du chemin de fer Morgan pourrait aussi être prolongée, tout le long du Têche et serait d'un excellent rapport.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 25 juin :

La pluie dont nous avions le plus grand besoin est tombée enfin, mardi dernier, et a duré plusieurs heures. On peut considérer la récolte du maïs comme complètement assurée. La pluie a été faible, mais continuelle et la plus grande partie de l'eau a été absorbée par le sol.

Les champs de coton sont parfaitement nettoyés: il pousse avec vigueur, stimulé par la pluie et les rayons du soleil de juin. Quelques planteurs sont en retard; ils n'ont pas assez tôt nettoyé leurs champs; ils n'ont plus maintenant de temps à perdre; les moments sont précieux, surtout quand la végétation est dans toute sa vigueur.

—Les patates douces rapporteront beaucoup. Nos fermiers sont pleins de confiance; ils ont devant eux une magnifique perspective.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 25 juin :

Jusqu'à date, les récoltes dans toute notre paroisse sont on ne peut plus belles; la moisson sera très abondante. Nous avons vu des tiges de coton magnifiques dont les grabots étaient parfaitement formés.

—Lundi soir et toute la journée de mardi, nous avons eu une abondante pluie qui a fait grand bien aux produits de la terre. Aussi, la végétation est-elle fort avancée. Depuis lors, le temps est magnifique.

—Le capitaine F. M. Welch, président du chemin de fer de Jeanerette et Abbeville était ici, mardi et mercredi; il nous a déclaré que les travaux marchent rapidement. Sans aucun doute, le chemin de fer sera achevé bientôt. Les lignes de fer sont devenue, aujourd'hui une nécessité pour le pays; elles encouragent l'immigration, elles contribuent puissamment à développer les ressources de l'agriculture et poussent au défrichement de milliers d'acres jusque-là restés incultes et inoccupés; elles doublent les richesses d'une communauté. Il est donc de l'intérêt des habitants d'aider au prompt achèvement de notre ligne ferrée. Ne l'oublions pas, le jour où notre région sera traversée par une pareille voie de communication, nos affaires tripleront de valeur en moins d'une année.

—MM. Geo. et Rob. Brown, de Minto, Dakota, sont venus inspecter Abbeville et les environs, cette semaine. Ils veulent s'établir ici. Vermilion leur paraît la meilleure région qu'ils aient encore vue. Ils sont partis enchantés, avec la ferme intention de revenir ici le plus tôt possible, pour y acheter des terres et s'y installer définitivement. Ce sont surtout les fermiers de l'Ouest qui sont émerveillés de ce qu'ils voient dans nos campagnes. Avec moitié moins de peine, ils peuvent faire la moitié plus de bénéfices.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 25 juin :

Nous avons eu, cette semaine, une excellente pluie qui a été accueillie avec joie par tous, et a fait grand bien aux récoltes; elle a aussi abattu la poussière.

—Les écoles publiques ont été fermées, hier. Nous avons trois mois d'école et neuf mois de vacances. C'est le contraire qui devrait avoir lieu.

—Il y avait environ 300 excursionnistes, dimanche dernier, à bord du charmant steamer New Camelia ; une partie d'entr'eux sont restés à Old Landing, mais bon nombre sont venus visiter Covington.

—Le mouvement qui a pour but le rétablissement du grand Pont a du succès; on y répond libéralement. Les pillers, les longrines sont solides, mais le tablier est dans un état abominable, et il faut des nouveaux garde-fous de chaque côté.

—La taxe de cinq mills pour aider à la construction du chemin de fer de Covington à Abita Springs, sera levée avec rapidité. Un grand nombre de nos concitoyens sont anxieux de voter ; ils attendent avec impatience le 5 juillet, jour de l'élection.

—La glace est un luxe dont nous n'avons guères besoin à Covington, avec nos nombreux puits Artésiens et nos sources, si fraîches ; elle est, cependant, indispensable pour les malades et plusieurs de nos magasins devraient s'en approvisionner, au point de vue de la vente. Elle est, en outre, utile pour fabriquer des crèmes glacées et autres articles de première nécessité.

—Le cottage Claiborne dont M. Jules B. Mailhe a l'administration, est une des plus agréables résidences d'été et d'hiver que l'on trouve dans nos environs. Il est situé juste vis-à-vis de Covington. On y pourrait très convenablement installer le bureau de Poste. Les logements sont excellents et la table est de premier ordre. On y trouve toutes les primeurs des différentes saisons.

—Le premier train d'excursion de la Ville à Abita Springs arrivera demain, dimanche, à 10 heures 30 du matin. Un orchestre viendra avec le train. Il y aura des danses au Pavillon.

—On devrait voter une ordonnance pour interdire aux esquifs de s'amarrer aux ponts publics. Nous avons entendu parler de chevaux qui s'effrayaient à la vue d'esquifs attachés aux ponts et ballottant sur l'eau. Il y a surtout danger, quand les gardefous manquent. En se cabrant, un cheval peut tomber dans la rivière. Dans quelques paroisses, il est ordonné de tenir les esquifs et les radeaux à une distance de 50 pieds des ponts. Une pareille ordonnance serait approuvée de toute la population. Les ponts d'abord, seraient mieux protégés; ensuite, tout danger serait évité. C'est une idée que nous nous permettons de suggérer au juri de Police ; il pourrait régler cette affaire avant la réunion du 5 juillet.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 25 juin :

Nous avons eu plusieurs excellentes ondées, cette semaine. La récolte de maïs est assurée ; elle sera abondante. Le coton croît rapidement et promet beaucoup. On a arraché les pommes de terres ; nous en avons reçu de M. F. M. Joffrion une qui était vraiment monstrueuse; elle pesait 33 onces; elle est suffi a fournir un excellent mets à une nombreuse famille.

—A Haasville, les produits de la terre poussent fort bien. Les chaleurs que nous avons sont très favorables au coton.

M. Nelson, du bayou Crocodile, nous a déclaré, la semaine dernière, que dans son voisinage les récoltes sont magnifiques. Il règne toujours un grand mouvement d'affaires à Bunkie. Patience ! nous allons avoir un embranchement de chemin de fer de Bunkie à Marysville; alors les affaires doubleront d'activité. Le capt. Sam Haas nous affirmait, la semaine passée, qu'il y aurait de superbes récoltes à Chicot.

Le premier coton semé est maintenant en fleurs et les grabots se forment rapidement.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 25 juin :

Les pluies de lundi et de mardi sont arrivées à temps; elles ont fait grand bien aux récoltes. L'eau a commencé à tomber, lundi soir et a continué jusqu'à mardi soir. Le maïs et le coton en ont beaucoup profité, le premier surtout. Nous croyons que la pluie a été générale.

—Un Club de Fermiers a été organisé, ici, samedi dernier. M. W. B. Torian en est le président et M. Crow Girard le secrétaire.

Les sons et les couleurs.

Des expériences bien curieuses ont été faites tout récemment, par le comte Gustave de La Moussaye, sur la musique et les couleurs.

Elles prouvent que certaines personnes en percevant un son perçoivent en même temps une couleur. Un son quelconque, *ut*, par exemple, produit sur un sujet une certaine couleur et, en outre, pour un autre sujet, le même son produira une couleur différente.

L'organisme humain peut donc être comparé à un instrument dont le diapason n'est jamais semblable au diapason de l'instrument voisin ; un instrument monté en *ut* et un autre en *ré*, ces deux instruments ne pourront s'accorder en lisant la même musique: il faut que l'un des deux transpose. Dès lors, si l'*ut* de l'un correspond au rouge, l'*ut* de l'autre correspondra à l'orangé, etc....

Le système nerveux ressemblerait ainsi à un clavier général composé d'autant de claviers qu'il y a d'organes différents. Il ne serait donc pas étonnant qu'un son quelconque puisse correspondre à une couleur qui lui est sympathique.

Les conséquences de cette loi sont des plus intéressantes et méritent d'attirer l'attention des physiologistes et des philosophes.

On écrit de Constantinople que la Porte vient de recevoir la réponse de la Russie aux nouvelles propositions qui lui avaient été faites concernant la question bulgare. Le gouvernement russe décline la transaction que lui offrait la Turquie et qui consistait, on se le rappelle, à céder la place à une nouvelle administration avec laquelle les ministres du tsar n'eussent pas de scrupules à traiter. Néanmoins, pour prouver son désir de contribuer à la solution des difficultés bulgares, le gouvernement russe va présenter, avec l'agrément des puissances, un candidat au trône de la principauté, qui se rendra à Sofia pour y assumer le pouvoir et préparer son élection. On croit qu'il s'écoulera une dizaine de jours avant que l'on soit fixé sur l'accueil que les divers cabinets feront à cette proposition, que la Russie avait déjà formulée antérieurement. On ne saurait se dissimuler que, même si les puissances donnent leur adhésion à ce plan, le candidat russe se trouvera, à son arrivée à Sofia, dans une situation périlleuse, et qu'en présence de l'opposition que ne manqueront pas de lui faire les hommes politiques qu'il aura évincés et la majeure partie des officiers bulgares, son avènement pourra facilement causer de graves complications.

Entre boulevardiers :
—Savez-vous ce qu'est devenu le jeune Merlatti?
—Il est en train, paraît-il, de se faire naturaliser Hongrois, pour se faire élire à la Diète!

Les expériences de "la résistance."

Le cuirassé anglais, la *Résistance*, qu'on avait tenté de torpiller il y a quelques mois, a été le 14 juin, attaqué, à Portsmouth, par une torpille de 43 kilogrammes de coton-poudre qui lui a fait de telles avaries que, dans la pratique de la guerre, ce bâtiment eût été certainement coulé.

La semaine dernière, on avait expérimenté les effets d'une torpille Whitehead lancée contre les filets Bullivant, puis ceux d'une torpille amarrée contre les mêmes filets; et, sauf les déchirures de mailles, l'expérience avait été un succès complet pour ce genre de défense, le cuirassé n'ayant nullement souffert. Il en a été autrement avant-hier; la torpille était cette fois mise en contact avec le double fond, à six mètres au-dessous de la flottaison, dans une position telle que la force de l'explosion devait être aussi grande que possible.

Quant à la coque, elle avait été modifiée—la *Résistance* est un vieux cuirassé condamné—et aménagée dans la région de l'attaque absolument comme un cuirassé de nouvelle construction, c'est-à-dire avec un double fond, des cloisons étanches et un rempart de charbon protégeant la machine.

C'est à cinq heures que l'explosion a eu lieu devant un grand nombre de spectateurs, et, contrairement à ce qui avait eu lieu dans les expériences précédentes, la charge a explosé avec un bruit aigu et comme en sifflant, le fond a été remué de telle manière que l'impression première a été que le choc était terrible. En effet, attaqué par le travers des chaudières, le cuirassé fut soulevé de l'avant, l'arrière immergeant fortement, puis il donna 8 à 10 degrés de bande sur tribord et s'échoua sur la vase. Comme il était mouillé par petit fond, il s'arrêta vite; mais de l'avis des spectateurs il eût coulé s'il avait été en eau profonde.

A la première inspection, on constata des dégâts énormes. La cloison intérieure du double fond était non-seulement crevée, mais une brèche avait été faite dans la cloison de la soute à charbon et dans les cloisons voisines, de telle sorte que l'eau entrait librement par des masses d'ouvertures.

On va aveugler à faux frais la voie d'eau, puis relever le navire pour le conduire dans une forme sèche où on pourra relever toutes ses avaries.

Il est à remarquer que la *Résistance* avait résisté au commencement de l'année à un assaut de même nature; la torpille avait une charge de coton-poudre du même poids, mais elle était placée dans une position différente et à trois mètres au-dessous de la flottaison.

L'ENLÈVEMENT DE MLLE CAMPOS.—Le lendemain de son soi-disant enlèvement au Bois de Boulogne, Mlle Mercédès de Martinez-Campos a adressé au *Figaro* la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Après avoir écrit deux lettres, l'une à M. le préfet de police, l'autre à M. d'Albareda pour calmer toute crainte au sujet de mon départ, beaucoup de bruit à Paris autour de mon nom, je fais appel à la bienveillance du *Figaro* pour déclarer qu'il n'y a eu de ma part que la volonté bien arrêtée de reprendre une liberté que j'avais trop oubliée.

Ceux qui m'ont déjà tant fait souffrir oublient que je suis libre de mes actions et devraient ne pas m'obliger à le leur rappeler.

Je vous serai infiniment reconnaissante, monsieur le rédacteur, de publier cette déclaration qui m'est pénible, et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments distingués.

MERCÉDÈS DE CAMPOS.

QUATRE-VINGT-NEUF ET QUATRE-VINGT-TREIZE.—La question de l'Exposition de 1889 est examinée dans le *Matin* par M. Jules Simon dont le point de départ est celui-ci.

On a eu l'idée de célébrer le centenaire de 89. Aussitôt le conseil municipal a dit : "Très bien! Ce sera la fête de 93!"

On a voulu, pour rendre la fête plus imposante, y rattacher une exposition universelle. Aussitôt tous les souverains ont dit : "C'est la fête de 93 ; nous ne pouvons pas y envoyer nos sujets."

M. Jules Simon combat la date de 93 et montre que la France n'a qu'à s'enorgueillir de 89 :

Il sera nécessaire pour notre honneur, pour la vérité historique et pour la morale de protester en cette occasion, et en toute occasion, contre la confusion qui s'est établie entre Quatre-vingt-neuf et Quatre-vingt-treize. Nous portons la peine de l'erreur commise par les premiers historiens de la Révolution qui, au lieu de montrer que Quatre-vingt-treize n'est pas la conséquence de Quatre-vingt-neuf et qu'il en est au contraire la négation et l'obstacle, se sont épuisés en vains efforts pour atténuer des crimes commis contre nous, et leur trouver, dans de prétendues nécessités de salut public, une explication et une excuse.

Il fallait, dès le premier jour, condamner Quatre-vingt-treize au nom des principes de Quatre-vingt-neuf. Ce que n'ont pas fait nos devanciers, c'est à nous de le faire et de rejeter à tous risques une solidarité dégradante. Il faut que Quatre-vingt-neuf prenne son rang de révolution légale, pacifique, libérale et repousse à jamais Quatre-vingt-treize parmi les révolutions oppressives et sanguinaires. Nous ne sommes pas seuls intéressés à faire la lumière. L'Europe se trompe quand elle croit que la lutte entre nos deux révolutions est une question française. C'est une question européenne. Toute l'Europe vient de Quatre-vingt-neuf et défend sa vie contre Quatre-vingt-treize. Voilà la vérité exacte, qu'il s'agit de défendre, pour notre honneur et notre salut, contre nos voisins couronnés et nos municipaux crottés.

Dans un restaurant de Paris, un client, le sourcil froncé, examine l'addition qu'on vient de lui présenter.
—Comment, garçon ! s'écri-t-il, vous me comptez une côtelette trois francs?
—Monsieur doit comprendre qu'il faut bien, petit à petit, habituer les clients aux prix de la prochaine exposition ...

Comme médecine de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales; elles extirpent la maladie comme par magie.

Une multitude de maux.—Les maux qui attaquent les reins et la vessie sont si nombreux qu'il serait trop long de les énumérer ici; qu'il suffise de rappeler qu'ils sont rebelles et graves. Par l'usage du "Hostetter Stomach Bitter's" on les prévient. L'activité que cet amer donne aux reins lorsqu'ils sont pour ainsi dire en léthargie a pour effet, d'abord, de prévenir un état de pernicieuse activité, ensuite, de rendre impossible toute maladie organique qui, en empoisonnant le sang, serait des plus redoutables. Ce dépuratif est donc doublement bon : il active les reins, comme il est dit plus haut, et chasse du sang toutes les impuretés. La constipation, l'état bilieux, les fièvres aigues, le rhumatisme et la dyspepsie trouvent en cet amer un remède excellent.

Décédé, hier soir à 10 heures, ARMAND BÉLOT, âgé de 49 ans. Les amis et connaissances des familles Bélot et Esnard sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M., de sa dernière résidence, encoignure Claiborne et Ste-Anne.
Nouvelle Orléans, le 2 juillet 1887.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MARDI, 5 juillet, à 10 heures du matin, à l'église du Sacré Cœur de Jésus, encoignure Canal et Lopez, pour le repos de l'âme de feu GABRIEL LABATUT, décédé le 5 juillet 1886. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.
De la part de sa veuve et de ses enfants.
1er juil—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Nouvelle Orléans, le 1er juillet 1887.
AVIS.
Nous invitons les membres de la Société Française de Bienfaisance et d'assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans à vouloir bien assister à la présentation d'un don. La réunion aura lieu à l'Asile dimanche, le 3 juillet à 4 1/2 heures P. M.
2 juil—2f LE COMITÉ DE SOUSCRIPTION.

Bureau du Firemen's Insurance Co. de la N.-O.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1887—L'intérêt régulier semi-annuel de cinq pour cent sur le Fonds Capital (payé en plein) de cette Compagnie est dû et payable à cette Compagnie sur demande.
2juil—3f R. H. BENNERS, Secrétaire.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de William Kempler New York, un vingtième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE
Agent Southern Express Company. Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. J. Treft, northwest corner Sixth and L streets, San Francisco, California, un vingtième du billet No. 52,749 tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le Mardi, 14 juin 1887, vendu à New York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Wells, Fargo & Co.'s Express, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de L. M. Reinack, par l'entremise de Klaus & Bro., par l'entremise du First National Bank of Meridian, Miss., un vingtième du billet No. 52,749, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, vendu à Cliftonville, Mississippi, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
P. KINLER,
Coureur du Union National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 15 juin 1887.
LE soussigé certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
P. J. MOONEY.
420 rue Ursulines, ville.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 15 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No. 52,749, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
CHAS. E. DENNIS,
Boulevard de l'Exposition et rue Preston, ville.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 18 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Annie Chandler, Cliftonville, Miss., par l'entremise du First National Bank of Meridian Miss., un vingtième du billet No. 52,749 tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
PAUL KINLER,
Coureur Union National Bank, New Orleans, Lne.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 17 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la City National Bank of Dallas, Tex., un vingtième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
W. P. NICHOLLS
Assistant caissier de la State National Bank.

Avis.
$300,000. Nlle Orléans, 17 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la National Exchange Bank of Dallas, Tex., un vingtième du billet No. 52,749, tirage à numéro simple Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
Pour la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne., P. A. HYDE.

Avis.
$300,000. Nouvelle Orléans, 17 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Jno. A. et E. P. Wayland, J. S. Myrick, Geo. Criser et Geo. Ribbeck, par l'entremise de James H. Raymond & Co., Austin, Tex., un dixième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
Pour la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne., P. A. HYDE.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 23 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme F. V. Wasserman, Omaha, Neb., un dixième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
B. W. CASON,
Agent du Pacific Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$300,000. Nouvelle-Orléans, 23 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Theo Flugmacher et William Wendel, New York, un vingtième du billet No 52,749, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Frank Armstrong, par l'entremise de R. Truman, Afton Bank, Afton, Iowa, un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
P. A. HYDE
Pour la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis
$100,000. Nouvelle-Orléans, 29 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. L. Wilson, Willows, Cal., par l'entremise de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
P. A. HYDE,
Pour la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nlle-Orléans, 25 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Casco National Bank of Portland, Me., par l'entremise de Maverick National Bank de Boston, Mass., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
D. G. BALDWIN,
Pour la New Orleans National Bank.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
P. A. HYDE,
Pour la Louisiana National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne,

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 28 juin, 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Turner & Richardson, Cleburne, Tex., par l'entremise de Heard, Allen & Floore, Cleburne, Tex., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
P. A. HYDE,
Pour la Louisiana National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 27 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Insley, Shire & Co., Leavenworth, Kans., par l'entremise de la Continental National Bank de St. Louis, Mo., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
F. S. CAMERDEN,
Coureur de la Whitney National Bank de la Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John G. Liebel, 1919 Peach street, Erie Pa., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
L. T. SANTANA,
Coureur de la State National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. B. Boyd, San Diego, Cal., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le Mardi, 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Wells, Fargo & Co's Express Co., Nlle-Orléans Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de S. Levy, 140 East Sixteenth street, Chicago, Ill., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Snyder, Wells & Co., Gates Tenn., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 14 juin 1887 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 23 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Geo. Miller, 1324 rue Howth, San Francisco, Cal., par l'entremise du Anglo Californian Bank, limité, San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 21,658, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
L. T. SANTANA,
Coureur de la State National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 23 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No. 21,658, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, vendu à San Francisco, Cal., et que le montant lui en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
P. A. HYDE,
Pour la Louisiana National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John Kyle, Buffalo, N. Y., un vingtième du billet No. 21,658, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant lui en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$100,000. Nouvelle-Orléans, 17 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. C. Curry, propriétaire Tivoli Gardens, Main street, Memphis, Tenn., par l'entremise de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn., un vingtième du billet No 21,652, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
F. S. CAMERDEN,
Coureur de la Whitney National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$25,000. Nouvelle-Orléans, 28 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Frank Matthews, Texarkana, Ark.; R. J. Tuffin, Boston, Mass.; H. F. Hutchins, Portland, Me., un vingtième chacun, et John McRedmond et John McKeown, un vingtième du billet No 34,018, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1887, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits vingtièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne

Avis.
$10,000. Nouvelle-Orléans, 18 juin 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, un quart du billet No 88,827, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quart qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le Mardi, 14 juin 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit quart au bureau de la Compagnie.
WM. A. S. MOORE,
Coureur de la New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.
2juil—2f PP

Bureau du Importers' Bonded Warehouse Co., encoignure des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, le 22 juin, 1887.—L'élection annuelle des cinq directeurs de cette compagnie aura lieu à ses bureaux, le lundi, 4 juillet, 1887, de midi à 1 heure p. m.
P. A. CONAND, Secrétaire.
23 juin au 4 juil.

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $1 la verge carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $200 à $2500.
A. CHEVALIER, No. 25 rue Toulouse.
3avril—6m—dim

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam.

ESTATE OF JAMES D. EDWARDS. LEON F. HAUBTMAN.
EDWARDS & HAUBTMAN,
22 à 28 FRONT STREET, ET 21 à 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLEANS—
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.
OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE.
Vacuum Pans, Hepworth's Centifugals, Mixers, Machines à vapeur et machines à régler le mouvement (Doctor engines), équipages à vapeur, chaudières à cylindre et à tubes, clarificateurs, Evaporateurs, wagons à cannes, réservoirs (tanks) à sirop et mélasse.
Articles pour mécaniciens, habitations et bateaux à vapeur.
Agents pour les pompes à vapeur de Knowles, Knowle's Steam Pump Works. Propriétaires des "Crescent City Cornice Work".
26 avril—3 mois, Mar.Jeu.Sam. V et C.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant : W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans ; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans ; J. Hassinger, de la "German Gazette," Nlle-Orléans ; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans ; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans ; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans ; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune" ; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans ; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle-Orléans ; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches ; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches ; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches ; W. H. Jack, avocat de Natchitoches ; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.
2 juin☞

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Dr JULES J. SARRAZIN,
DENTISTE,
No 14 RUE BARONNE.
1er juin—6 mois.

AVIS—Aux Marchands et aux Consommateurs.—New Orleans Packing & Canning Co., No. 10 rue de la Commune, bon Front.—A partir du mercredi 8 juin prochain, nous serons en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes et toutes quantités à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité en s'adressant au soussigné au dépôt de la compagnie à l'endroit mentionné ci-dessus.
5 juin☞ R. F. WOODWARD, Gérant.

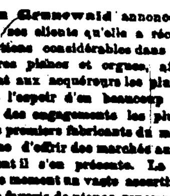
AVIS SPECIAL.
Bureau du New Orleans City & Lake Railroad Co.,
102 rue du Canal (deuxième étage).
Nouvelle-Orléans, 29 juin 1887.
A une séance régulière du Board de Directeurs tenue le 8 courant, un DIVIDENDE trimestriel de UNE PIASTRE ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré, payable le et après le LUNDI, 11 JUILLET 1887. Le LIVRE DE TRANSFERT sera fermé pendant 10 JOURS antérieurement au paiement du Dividende.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
30 juin au 11 juillet

Compagnie d'Assurances Germania.—51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 29 juin 1887—A une séance spéciale du Board tenue hier, il a été unanimement résolu de déclarer un dividende semi annuel de cinq pour cent payable aux actionnaires sur demande le et après le 1er juillet.
EMIL WEBER, Secrétaire.
30 juin—1 sem

Bossier City, Sources Abita.
Résidence et terrains pour bâtir à vendre.
S'adresser à J. S. BOSSIER, tous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 4 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO, de 9 A. M. à 6 P. M.
29 juin—1m.

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 sept—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er octobre—1an

Hôtels et Sources.

MILNEBURG.
WASHINGTON HOTEL,
A l'extrémité du Vieux Lac.
JOHN TRISCONI, Propriétaire,
Est ouvert pour la saison de 1887.
Des ordres pour dîners de pique-nique peuvent être laissés au Salon de Trisconi, coin des rues Canal et Decatur.
Le seul restaurant de premier ordre sur les bords du lac. Les meilleurs vins et les liqueurs les plus fines. Prix réduits. Excellentes cabines à bains, avec eau pure non corrompue par les canaux d'égout et de dessèchement. Très belle musique militaire tous les soirs de 5 h. à 11 h. sous la direction du Prof. Schindler chef d'orchestre du Grand Opéra pendant plusieurs années. Pour les départs du train, voir l'annonce du chemin de fer de Pontchartrain.
23juin—3m—sam et dim.

Pension à la Baie St-Louis.
UNE famille particulière résidant à la Baie St Louis—en dehors du village de ce nom—est désireuse d'obtenir quelques pensionnaires pour la saison, à raison de trente à trente-cinq dollars par mois par personne. Pour les enfants et pour les domestiques, moitié prix.
Adresser toute communication aux initiales A. L. R. Baie St Louis, Mississipi.
11 juin—1 mois

Hôtel des Pyrénées et Pension Française,
P. BALLADE....Propriétaire,
A l'angle des rues Aliso et Alameda, Los Angeles, Californie.
Logement somptueux, table, cave, service irréprochables, prix modiques. Les Français descendant à cet hotel y trouveront un excellent accueil.
9 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
1 mai—3m

Grande Ouverture.
LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il ouvrira le CAFÉ ROYAL, au coin des rues Royale et Douane, SAMEDI soir 2 juillet 1887 et les invite à cette ouverture. Vins, liqueurs de premières qualités. Lager bière, etc. J. MARQUE. 30 juin—3f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 28 juin, 1887—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires, sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
1erjuil—1sem

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1887.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette banque sur demande.
ARTHUR HART, Caissier.
1er juil—4f

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
279....RUE DECATUR....279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

A louer,
LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
15 juin—PP

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement, ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
103....Rue Conti....103
2juin—☞

Taxes de Ville pour 1887.
BUREAU DU TRÉSORIER, HÔTEL DE VILLE, Nouvelle-Orléans, 29 juin 1887.
MARDI prochain, 5 juillet 1887, je serai prêt à recevoir les taxes de ville pour l'année 1887.
I. W. PATTON, Trésorier.
30 juin—30—juil 1,2,3,4.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juillet 1887.
Liste de publications.

Abadie François
Ancely Antoine ou Excely
Antoine Charles pâtissier
Bastans Edouard
Bally Jean Baptiste (2)
Bondon Pierre
Bouligne Pierre
Bosser Sébastien
Brun Jean
Charpentier Honoré (2)
Camors Jean et Antoine
Capdevielle-Laborgue Dominique
Daubons Jean Baptiste
Duclos François
Dumas Ernest
Duret Louis
Folleau Alexandre
Freidrickah de St-Gall
Garde Sylvain
Gautier Paul
Graffos François
Garlepied Edouard
Gondon Louis et Philippe
Honnet Nicolas
Langlois Barthélemy
Lafargue Bertin
Lenoir Mme Irma
Léonard armateur
Losnois Louis
Loubère
Loubère Paul
Mantat Marcel Clément Pierre
Mautempe Jean
Mangin Chas Ed.
Mangin L. Ant.
Mittauer Antoine
Miron Jean
Reinhart Alice Mlle
St Laurent Mme de Tempesti musicien
Vergnole Michel et Mme Vergnole née Laurence Garlepied

LETTRES.

Arnould Stanislas charpentier
Bérangaudie Philip
Boissier Paul
Brehon Charles
Desmarais Mme Louis
Delamalmaison Mme
Jadeau Louis
Le Bricquir Pierre
Poisson Charles
Neirot Henri opticien

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Gérant, P. DEPIERRE.

EXCURSIONS.

Excursions à Little Woods.
Par le New Orleans and Northeastern Railroad.
Voyage aller et retour, tous les jours, 25 cts. Little Woods est une localité très agréable, un véritable faubourg de la Nlle-Orléans, située à 12 milles de cette dernière ville et reposant sur un fond de sable dur.
Il y a pour les baigneurs des cabines à bains roulantes qui se transportent jusqu'au rivage. Pêche abondante. Edifices confortables, plateforme pour danse, bateaux à voiles et esquifs pour promenades sur l'eau.
Tous les trains, réguliers, ainsi que les trains d'excursion, s'arrêtent, aller et retour, à Little Woods.
Excellents dîners avec vin, 75 cts; lunch simple avec vin, 40 cts.
On prendra des arrangements pour piqueniques, et excursions de sociétés, avec prix déterminés pour les repas, les bateaux, bains, etc.
Pour de plus amples détails, s'adresser à
BARBOT & ALLEN,
77 rue Carondelet, bureau du fond.
25 juin—1 mois, le samedi.

LOUISVILLE and NASHVILLE!
Excursion du dimanche et du mercredi.
LARGEMENT OUVERT AU PUBLIC.
A partir de mercredi, 8 juin, et pendant toute la saison d'été, il y aura tous les dimanches et mercredis, sur le chemin de fer Louisville et Nashville, des trains d'excursion qui iront jusqu'à Ocean Springs et reviendront le même jour, de manière à fournir au public l'occasion de visiter quelques unes des plus charmantes villes de bains que possèdent les Etats du Sud.
Les trains quitteront la gare, au pied de la rue du Canal, à 7:20 du matin et seront de retour dans la soirée. Prix, aller et retour, UN DOLLAR.
C. MARSHALL, surintendant.
JNO. KILKENY, D. P. A.
En vente, en ce moment, billets d'excursion pour toutes les villes d'eaux et de bains (resorts) aux Etats-Unis et au Canada.
8juin—1m

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE JR.,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Crescent Insurance Company.
57 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN....Président.
CHAS. H. DOLSEN....Vice Président.
CHAS. E. RICE....Secrétaire.
Directeurs :
Joseph Bowling, James T. Rodd,
Geo. W. Sentell, Samuel H. Kennedy,
W. B. Conger, Alfred Moulton,
U. Marinoni, W. R. Lemon,
Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss, S. C. Coulon,
Lucien Lelery, Charles Newman,
Z. D. Wallace, M. Gillis,
R. F. W. Bachman, C. K. David,
Wm. Garig, A. Rosenfield,
John D. Fisher, Chas. A. Rue,
Joseph Hohn, Charles M. Whit...,
D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
19jui 86—1an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 219 ... Royale ; surtout le célèbre vin de M. ... servi avec une demi bouteille vin ordinaire ... To-Kalon.
17fév—1anPP

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS
34 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras Turcoman
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux
4 sept—1 an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de NATTES DE CHINE sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticine
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 1er JUILLET—CLASSE No 255
Tirage de 4 heures P. M.

21	39	43	3	53	44	45	11	62	64	30	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 1er juillet 1887—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ... compagnie.